

***WESH* : un terme politique et historique**

Auteurs :

- Angela CAMPILLO MATIAS : Diplômée en master de Langue Française appliquée à l'Université de la Complutense de Madrid. French coach IESEG
- Julie BEGHELLI : Professeure de FLE et responsable de l'académie FLE de l'ISIT.

Mots clefs : Argot, histoire, politique.

Keywords: Slang, history, politics.

ABSTRACT:

Our investigation centers around the term *Wesh*. Within this scope, we intricately explore its political connotations, historical evolution, and the diverse pathways that have woven it into everyday conversations. This colloquial expression often erects multifaceted social barriers, stemming from its origins, patterns of application, and the nuanced interpretations it garners. Guided by a comprehensive compendium of scholarly articles, periodicals, newspapers, and lexicons, our methodology enriches and deepens our contemplation.

L'argot entoure notre quotidien, ses termes font partie intégrante de notre environnement. On les retrouve dans les musiques, à la télévision, sur les réseaux sociaux, les publicités. Ces mots paraissent jaillir soudainement. Leur sens est évident pour certains et complètement inconnu pour d'autres. Cela s'explique par des différences géographiques, générationnelles et socioéconomiques. Ce langage argotique est peu soutenu par les institutions. Ses utilisateurs sont stigmatisés hors-normes et tendent, dans le cadre professionnel, à effacer ces traces culturelles pour rentrer dans la norme linguistique. Force est de constater la présence de multiples termes d'origine maghrébine dans notre environnement ; Miskine, Cheh, Seum, Kif... Aujourd'hui, nous avons décidé de travailler sur le mot *Wesh*. D'où vient-il ? Comment s'est-il implanté dans notre langage ? Qui emploie ce terme, pourquoi ? Il nous a semblé judicieux de nous demander de quelle façon le *Wesh* représente différentes facettes de notre société. Pour cela, notre travail commence, dans un premier temps, par définir le terme et en spécifier ses complexités. Ensuite, nous établissons un tableau chronologique des différentes étapes de sa diffusion et des vecteurs indispensables à celle-ci.

Un terme riche et complexe

Définition et évolution du terme

Selon Le Petit Robert, *Wesh* provient du langage populaire, langage des jeunes. Adverbe interrogatif, c'est un terme utilisé pour formuler une question : *Comment ? Quoi ? Que se passe-t-il ?* Celui-ci connaît des variantes orthographiques ; *wech*, *ouech*. Le terme n'est pas référencé dans le Trésor de la langue Française (TLFi) ni dans le dictionnaire Larousse. Dominique Caubet, professeure des Universités émérite d'arabe maghrébin à l'INALCO de Paris écrit les différentes significations de *Wesh* : utilisé pour manifester de l'agacement (*Wesh j'en ai marre !*), inciter à l'action (*Wesh avance, le feu est vert !*) ou encore dans un contexte de pacification (*Tranquille wesh*). Cette allocution peut également remplir le rôle d'un nom afin de désigner une langue argotique : « Tu parles le wesh-wesh » ainsi que le locuteur du langage en question : « C'est un wesh-wesh ». Dans ce sens, le terme fait référence à un jeune issu des cités HLM. [2000-2022, Cobre le Cynique.] Dans son article pour Médiapart, madame Caubet brosse un portrait chronologique de l'utilisation du mot *Wesh*. C'est un terme qui puise sa source dans le dialecte arabe algérien ; *Wach rak* qui se traduit par : « Comment vas-tu ? », *Wach* prenant la forme d'une particule invariable pouvant être comparée avec la locution-phrase française *qu'est-ce que* (Derid, 2015). Le terme arrive en France aux alentours des années 80 à travers le hip-hop. Avec la sortie du film *Wesh, Wesh, qu'est ce qui se passe ?*, le terme se popularise et dépasse les frontières de la banlieue. En 2009, le mot fait son apparition dans Le Petit Robert et se répand grâce à son adoption massive par les jeunes.

Wech a longtemps été associé à une culture urbaine rebelle qui est notamment représentée dans le film de Rabah Ameur-Zaïmèche sorti en 2001, long métrage mettant en avant la jeunesse des banlieues « stationnant aux seuils des blocs » en d'autres termes, les jeunes qui n'arrivent pas à sortir de ce monde (Videau, 2002). C'est par ce référencement que le terme a longtemps eu une connotation négative, même si le film permet de voir autrement les jeunes des banlieues, l'objectif du réalisateur étant de dresser une image différente de celle montrée dans les reportages télévisés (Akika, 2002). Pour en finir avec la chronologie de l'emploi du terme, il est curieux de constater que le mot s'est finalement dirigé vers le Maroc pour prendre la forme d'une locution-phrase *est-ce que* ; *Wach kliti* : *est-ce que tu as mangé*.

Un emploi politique

Dans son écrit *La langue wesh-wesh, une forme de résistance*, Cécile Gonçalves (2010) avance qu' « une pratique linguistique révèle une pratique sociale ». Il est intéressant d'appliquer cela

au terme *Wesh*. Issu principalement des milieux urbains, populaires et multiculturels, le terme peut être qualifié de signe et de code d'appartenance à un groupe qui se sent exclu et minoritaire. Toujours selon Cécile Gonçalves, s'exprimer différemment des codes linguistiques conventionnels c'est montrer une différence avec les institutions de pouvoir. Cela peut être une forme de rébellion contre les règles instaurées par les plus « grands ». C'est également montrer l'appartenance à une culture différente. Dans l'emploi de *Wesh*, il est donc indispensable de prendre en compte le locuteur puisque si les référents socioculturels diffèrent trop largement, cela peut amener à une incompréhension (Guerin, 2018).

Une popularisation progressive

La musique

Le terme a dans un premier temps passé les frontières des banlieues grâce au hip-hop. Même si le film de Rabah Ameur-Zaïmèche a démocratisé le *Wesh*, le rap a largement contribué à son expansion dans le langage courant. Ce langage propre aux banlieues a fait son apparition dans les années 50 en même temps que le verlan¹, en réaction à la vague d'immigration provenant du Maghreb et plus particulièrement de l'Algérie. À cette époque, l'objectif de ce langage était d'exclure les immigrés nouvellement arrivés et ainsi de ralentir leur acquisition de la langue française. Comme mentionné précédemment, le langage des banlieues, notamment l'utilisation du *Wesh*, entre dans le langage courant par l'entremise des artistes de hip-hop issus de ces localités (Assimil, 2022). Hier on parlait de hip-hop, aujourd'hui, on parle de rap. Dans la revue des musiques populaires *Volume !*, Laurent Béro (2008) qualifie le rap français de produit musical postcolonial. Nous pouvons citer le rappeur JUL qui fait usage du terme dans son titre *Wesh alors* ou encore SCH et Houari dans un son qui a tenu un classement mondial pendant plusieurs mois : *Bande Organisée*. « Wesh alors, ma race, tranquille ou quoi (oh, mothafuck) » (Chanson de 13'Organisé, 2020).

Ces rappeurs sont des icônes du rap français très écoutés par les jeunes issus de tous rangs sociaux. Leurs musiques et l'emploi du langage des banlieues popularise des mots tels que *wesh*. Ce premier pas en dehors des frontières des banlieues a permis aux auditeurs n'appartenant pas à ce milieu de prendre connaissance du terme. Ces figures populaires n'ont pas seulement un impact à travers la musique mais également par leurs apparitions sur le grand

¹ Argot codé qui procède par inversion des syllabes à l'intérieur du mot. Ex. Ripou = Pourri. [Dictionnaire Larousse, 2010.]

écran. *Clique* dirigée par le journaliste Mouloud Achour fait partie de l'une d'entre elles. Entre autres, Koba LaD ou encore Laylow utilisent le terme à plusieurs reprises. À nouveau, cela permet de familiariser les téléspectateurs avec ce terme à multiples fonctions. Cette première phase de popularisation amène à l'étape suivante qui est la diffusion sur les réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux

Forums, chats, blogs, on y constate l'importante présence d'éléments culturels « de banlieue ». Ces emprunts linguistiques viennent principalement de variétés de l'arabe dialectal maghrébin dont *Wesh* fait partie. Internet est un vecteur prépondérant de ce type de lexique (Goudaillier, 2015). Les réseaux sociaux représentent le support d'Internet le plus puissant en ce qui concerne la popularisation de termes. Le premier réseau social est sans aucun doute *Twitter* qui compte plus de 229 millions d'utilisateurs quotidien selon Le Monde. Le système de recherche permet de s'apercevoir de l'omniprésence du terme dans les tweets. Puis, *Instagram* représente un vecteur dans la transmission du lexique. Même si la plateforme sert principalement à partager des photos, les commentaires sont un espace libre d'expression dans lequel on trouve ces emprunts linguistiques. Cette présence sur les réseaux sociaux participe à la diffusion et à la popularisation du terme. Celui-ci est mentionné par les utilisateurs donc lu par d'autres, acquis par ceux-là et peut être réutilisé en aval.

En résumé, notre étude fragmentaire du terme *Wesh* a révélé sa richesse sémantique et ses implications sociales. L'argot, malgré sa fonction de cryptage, reflète l'entrelacement subtil entre langage, culture et société. Diverses sources ont enrichi notre analyse, éclairant ce phénomène linguistique complexe qu'est le *wesh*. Les potentiels effets de son intégration dans les cours de français langue étrangère ouvrent des pistes de réflexion sur la présence de l'argot dans l'enseignement de notre langue.